

(Livre d'or E.Chojnacka)

C'est en 1972 qu'Elisabeth a accepté de me suivre pour la première fois dans le zoo imaginaire où Korwar entraînait son clavecin pour s'associer à des grenouilles, des étourneaux, des baleines. Les verrats en rut et autres guanacos ne l'ont pas rebutée, et elle leur a fait parcourir avec succès le monde entier. Depuis lors, tous les quatre ou cinq ans, je n'ai pas résisté à ses incitations, et je lui ai dédié des soli, des duos, ou le concerto Braises, et toujours avec le même bonheur, sachant qu'elle leur donnerait un peu de cette passion inextinguible qui l'anime.

Loin de moi l'idée de voir en elle une dompteuse de fauves dans mon cirque privé : en fait, c'est plutôt elle la lionne, et les compositeurs n'ont qu'à bien se tenir lorsqu'ils s'aventurent sur un territoire où elle règne sans partage.

Presque sans partage, car elle a tout de même accepté depuis des années de former des disciples dans le lieu le plus inattendu : le Mozarteum de Salzbourg. Ainsi le vaste répertoire qu'elle a suscité sera appelé à devenir aussi légitime que celui des siècles anciens. On finira même par le jouer sur des instruments « d'époque », la nôtre. Wanda Landowska avait ressuscité le clavecin, et c'est une autre Polonaise qui l'a fait grandir à travers le monde, en lui apprenant à parler au présent plutôt qu'au passé antérieur. Alors, vive la Pologne, Monsieur ! comme disait Charles Floquet au tsar en visite à Paris en 1896. Et vive Elisabeth Chojnacka, que les deux pays se partagent avec autant de bonheur qu'ils se sont partagé la gloire de Chopin.

F-B.Mâche